



EDOUARD-JEAN GILBERT
(1888—1954)

IN MEMORIAM

EDOUARD-JEAN GILBERT

(1888—1954)

La mort de M. EDOUARD-JEAN GILBERT, en mars 1954, a privé la Mycologie française d'un de ses animateurs les plus originaux. Né en 1888 à Saint-Yorre (Allier), docteur en pharmacie, GILBERT avait fait toute la guerre de 1914—1918 au front, d'abord comme brancardier, ensuite comme pharmacien auxiliaire. C'est aux armées qu'ayant rencontré le mycologue LOUIS MAIRE, il se mit à l'étude des champignons qui devait occuper toute sa vie.

E.-J. GILBERT se signala d'abord à l'attention des mycologues par d'énergiques recommandations sur la façon de présenter des descriptions et des figures des espèces. Il protestait contre le fait que beaucoup d'auteurs de flores ou d'atlas empruntaient leurs diagnoses à leurs prédécesseurs, principalement à FRIES et il écrivait: „J'aimerais les voir faire, d'après nature, une étude descriptive aussi complète que possible, sans le secours des auteurs et avant même de les lire". Les mycologues contemporains ont pour la plupart suivi ce conseil. Chose curieuse, GILBERT, quant à lui, répugnait à la multiplication des espèces nouvelles, et il en a publié très peu. Il s'employa au contraire à démontrer l'inanité de nombreux binômes et cette tendance l'entraîna sans doute trop loin. Pourtant, en encourageant des observations personnelles plus soigneuses, il amenait ses confrères à séparer bien des espèces jusqu'alors confondues.

GILBERT avait voulu codifier ses recommandations, dont beaucoup étaient excellentes, dans une série d'ouvrages: *La spore des champignons supérieurs* (1927), celui de ses livres qui a sans doute le plus vieilli; *La Mycologie sur le terrain* (1928), qui précise utilement quantité de détails à observer, notamment sur l'habitat des champignons; *Méthode de Mycologie descriptive* (1934), qui reste valable au moins pour les descriptions macroscopiques. Entre temps, il avait publié *Les Bolets* (1931) avec les dessins du contour des spores, et où la valeur des espèces est discutée en détail, avec un esprit critique souvent remarquable. Cependant là encore, GILBERT était amené à aller un peu loin en contestant l'existence de certaines espèces.

Le principal travail d'E.-J. GILBERT restera celui qu'il a consacré aux Amanites du monde entier, dont il était un spécialiste universellement reconnu. Ce travail a été publié comme suite et volume XXVII de l'*Iconographia mycologica* de BRESADOLA (*Amanitaceae*, Milan, 1940-1941).

Il faudrait naturellement citer les très nombreuses notes qu'il a publiées dans le Bulletin de la Société Mycologique de France, principalement sur les Amanites et sur les Bolets. On lui doit aussi un Essai sur la terminologie des organes véliiformes et annuliformes des Agaricales et Bolétales, où il a attiré l'attention sur la nature et l'origine de ces organes, très différents selon les groupes et les espèces. Enfin citons des biographies de mycologues français: H. BOURDOT, L. JOACHIM, L. QUÉLET, BULLIARD.

E.-J. GILBERT faisait servir tous les documents, et notamment les correspondances privées des mycologues, à l'éclaircissement de questions douteuses en Mycologie. C'est ainsi qu'il avait cherché à retrouver toutes les espèces décrites par le mycologue niçois BARLA. Une anecdote amusante montre tout le soin qu'il apportait à ses enquêtes. N'ayant pu trouver nombre d'espèces sur les stations indiquées dans les notes de BARLA, il retrouva un des collecteurs du mycologue, rétribué par lui pour aller lui chercher des champignons. Et il put lui faire avouer que presque tous les échantillons décrits par BARLA provenaient d'une seule station, très riche, proche d'un village voisin de Nice où le collecteur avait une maison et résidait sans frais.

EDOUARD-JEAN GILBERT avait été président de la Société Mycologique de France de 1937 à 1940. Il avait reçu en 1951 le prix Montagne de l'Académie des Sciences de Paris pour son oeuvre en Histoire naturelle.

Qu'il me soit permis de terminer ces quelques lignes sur une note personnelle. E.-J. GILBERT fut pour moi un maître dont j'ai toujours admiré la scrupuleuse honnêteté scientifique, mais aussi un ami dont j'évoque la sympathie avec un vif regret.

PAUL OSTOYA

Secrétaire général
de la Société Mycologique de France.